

UNE MINI-SÉRIE LECTUREFLIX

Saison 1

CARTON ROUGE POUR LA FIDÉLITÉ / DEUX
COÉQUIPIERS HÉTÉROS HORS JEU

Double Vie

SEULEMENT SUR

LECTURE FLIX

de Sébastien MERCIER

Préface

Moi, c'est Samuel. Je vis à Lille et joue au foot dans une équipe où l'ambiance est plutôt sympa, avec des coéquipiers tellement bien foutus que, franchement, c'est difficile de ne pas avoir la gaule quand on est tous à poil sous la douche.

Y'a un mec, Elias. Un de ces putains de beaux gosses. Juste un mot pour le qualifier : BANDANT. Il a tout pour lui : hyper confiant, le corps assez musclé, sec, naturel et pas trop massif, un beau petit cul bien ferme à démonter, une belle queue circoncise, de taille moyenne, assez épaisse mais pas trop non plus, le pied pour ne pas te faire défoncer la bouche ou déchirer la boule, surtout quand t'es pas un expert. Et à chaque fois que je le vois... impossible de contrôler mes pulsions. Le passage à la douche après le match, c'est chaud. Je lutte pour ne pas avoir la trique et me faire cramer devant tous les autres. À chaque seconde, je me bats pour ne pas trop le mater comme un clébard en chaleur. J'essaie de faire semblant, de jouer l'hétéro à 100 %, mais dans ma tête, c'est tout le contraire. Ce mec, j'ai grave envie de me le faire, mais je suis obligé de faire en sorte que personne ne capte quoi que ce soit. Eh ouais, j'ai une nana, et lui aussi. Mais vu les regards, apparemment, y'a pas que moi qui chauffe dans l'équipe, sous la douche.

Double Vie, c'est exactement ça : mater sous la douche les beaux mecs, rentrer chez ma meuf comme si de rien n'était, et jouer le boyfriend idéal. Entre les moments au foot et les mensonges que je me raconte, je dois faire semblant de tout gérer. Mais franchement, c'est un vrai casse-tête. C'est l'histoire de ces pulsions que j'ai du mal à assumer, qui me bouffent de l'intérieur, me suivent partout et, en même temps, m'excitent à fond, à tel point que j'en deviens accro et que, je le sens venir, ça promet d'être très, très chaud.

Episode 1

Train-train Quotidien et Entraînement

Chez Samuel le matin

Le soleil tape à travers la fenêtre de la cuisine. Je suis là, vautré devant mon bol de café, complètement ailleurs. En face, Léa, ma meuf, en train de s'enfiler un croissant, tout sourire, en me zieutant parce qu'elle voit bien que j'suis pas du tout avec elle.

Léa : (souriante) « Alors, t'es chaud pour ton match ce soir, mon chou ? »

Je relève à peine la tête, comme si je sortais d'un rêve. Je lui lance un regard, avec un petit sourire forcé et j'm'enfile une gorgée de café, comme si de rien n'était.

Samuel : « Ouais, ouééé... c'est qu'un entraînement c'soir, Léa, rien de plus. Faut bien s'échauffer un peu pour le match de c'week-end. »

Elle me fixe avec son air de "c'est ça, arrête ton baratin", pose son croissant, et commence à me scruter, plissant les yeux comme si elle essayait de deviner ce que j'ai en tête pour être aussi pensif.

Léa : (taquine, avec un petit sourire) « J'sais pas, t'as pas l'air hyper motivé pour un mec qui doit aller s'entraîner. Sérieux, si t'as besoin d'te chauffer un peu, tu sais bien, j'peux t'donner un p'tit coup de main et toi!!!!.... un p'tit coup de tu vois c'que j'veux dire, surtout que j'ai bien envie de m'faire sauter là, j'ai ma chatte en feu.»

Léa, c'est une petite brune trop sexy avec son carré et son p'tit mètre cinquante-cinq, p'tits seins et belles fesses bien fermes. C'est vraiment une grosse chaudasse, elle l'a toujours le feu entre les cuisses, elle pense qu'au cul, une vraie nympho, et elle assume complètement. Perso, moi, je m'en plains pas, j'adore ça, la défoncer, je la trouve méga bien roulée. Son corps, c'est une dinguerie grâce à la danse. Elle a un truc qui t'attire direct, un vrai aimant à mecs. Mais sous son côté

'je m'en fous', elle peut être super douce et attentionnée quand il faut. Elle assume grave d'être bonne, et est souvent en mode rigolade, mais des fois, ses idées pour chauffer l'ambiance, ça va trop loin pour moi. Léa, c'est un mélange parfait entre chaud bouillant et détente, et je sais qu'avec elle, j'ai toujours quelqu'un pour me recadrer.

Je rigole un peu, gêné, me gratte la nuque. J'essaie de faire style que tout va bien, mais dans ma tête, c'est l'imagination qui travaille à plein tube. Je pense déjà à l'entraînement, aux vestiaires, ces beaux mecs à poil, mais surtout, à ce beau gosse qui me fout la trique depuis que j'suis là. Je force un sourire, histoire de détourner l'attention.

Samuel : « Nan, mais si, t'inquiète, ça va. J'suis juste un peu dans mes pensées, mon cœur. J pense au match, y'a une pression de dingue, faut qu'on gagne cette fois, et ça m'met un stress de malade, j'dois faire mes preuves, surtout qu'je suis le p'tit nouveau. »

Léa me regarde avec son petit sourire, pose sa main sur la mienne. Elle capte bien qu'il y a un truc qui cloche, mais elle imagine même pas une seconde c'que c'est.

Léa : Vas-y relax quoi, mais si t'as un autre truc qui te travaille, tu peux m'le dire aussi, tu sais ? »

Je fais style que tout roule et lui souris, mais au fond, je sais que ça, c'est juste impossible à lui dire. Ce truc qui me ronge, cette putain d'attirance qui me rend ouf, c'est mort, j'peux pas lui sortir ça. Je détourne les yeux, essayant de penser à autre chose, mais tout me ramène toujours à ça.

Un silence un peu lourd s'installe, juste le bruit de la tasse de café. Je fixe mon bol, comme pour me planquer, mais je sais que je peux pas fuir ce qui me trotte dans la tête. Je suis coincé, et cette tension me dévore de l'intérieur.

Je me lève d'un coup.

Samuel : « Allez, j'veais à la douche. »

Léa me regarde partir, ou plutôt me mate, bien décidée à pas me laisser filer tout seul sous l'eau. Je sens qu'elle mijote déjà son plan pour me suivre et m'aider à me détendre.

Sous la douche, on entend juste l'eau qui coule sur mon corps bien taillé, glissant le long de ma queue, qui pend, là, à moitié molle. Je suis figé, les yeux fermés, perdu dans mes pensées, et sans m'en rendre compte, ma teub commence à gonfler et durcir doucement, lorsque, d'un coup, Léa débarque, pile au bon moment, se fout à poil et grimpe sous la douche avec moi, complètement excitée par ma queue qui se dresse. Sans attendre, elle la prend en main et commence à me branler doucement, tout en effleurant mes lèvres avec son sourire de chaudasse.

Samuel : « T'es là, p'tite cochonne. »

Sans un mot, elle se met direct à genoux et me pompe à fond, comme une vraie gourmande. Elle adore ça, m'la bouffer, en y mettant du rythme. Moi, de mon côté, je gémis doucement, les yeux fermés, mais dans ma tête, c'est pas Léa que je vois. Je pense direct à ce beau gosse de mon équipe, Elias. Ce mec, un pur étalon, un mètre quatre-vingt, brun, pas de barbe, un peu poilu aux jambes et quelques-uns qui se battent en duel sur le torse, bien taillé comme un apollon, pas trop massif, juste sec comme il faut. Ses fesses, du béton, des lèvres bien dessinées qui donnent vraiment envie de s'faire limer et son sexe, circoncis, parfait, ni trop gros ni trop petit, assez pour encaisser. Je peux pas m'empêcher de fantasmer et m'imaginer que c'est lui, là, tout de suite, en train de me bouffer la queue. Mon excitation explose. Suis tellement dans mon scénario que, d'un coup, j'attrape Léa, je la retourne, salive bien sa chatte, et lui rentre ma bite d'un coup, comme un sauvage.

Léa : « AAAAHHH ! Putain, c'est trop bon, ahhhh ! Vas-y, défonce-moi avec ta grosse bite, fous-la-moi bien à fond ! »

Ses gémissements me chauffent encore plus. Je tiens fermement ses hanches et j'enchaîne les coups de reins, bien profonds, bien puissants, putain, j'la défonce comme une grosse chiennasse tout en imaginant le beau boule bien ferme d'Elias. Ça me rend dingue.

Samuel: « Tiens, prends-la bien, ouééé, mmmm. T'aimes ça, hein ? Tu la sens bien profonde dans ta chatte, hein, salope ! »

Léa : Ouais, vas-y, t'arrêtes pas, continue à m'la baiser, défonce-moi comme une pute.

Samuel : Oué, tiens, ah ouais, j'sens bien ton trou qui chauffe, t'es ma petite salope, j't'éclate ta chatte, putain, ouais, j'prends mon pied d'dans.

Je la chope par le cou, la fait cambrer à fond en avant, et continue jusqu'à ce que je sente que le jus monte. J'la baise en donnant des coups de bite de plus en plus rapide et bien fort, ses fesses claquent tellement que je suis certain que le voisin en profite en se branlant. Et là, aahh, je gicle dedans, je la remplis bien à fond, tout en m'effondrant sur elle, mes mains serrant ses seins, mes lèvres sur son cou. Léa se relève légèrement, respirant comme si elle venait de courir un marathon, je retire doucement ma queue, mon sperme coule le long de ses cuisses, et je savoure encore ce moment. Puis, direct, elle allume la douche, nettoie tout mon foutre qui lui dégouline dessus, et en profite pour faire pareil avec ma queue tout en finissant par se laver mutuellement.



Chez Elias, le matin

Elias est affalé à la table de la cuisine, sa tasse de café entre les mains. En face, Camille, sa meuf, cheveux lisses, blonds suédois, sourire mi-moqueur, mi-doux, le genre de fille à toujours capter le moindre truc. Elle est assez sportive, cul rebondi avec une bonne paire de p'tits nichons. Elle a cette manie de le scruter comme si elle lisait dans sa tête. Son humour est un peu piquant, mais jamais méchant, juste ce qu'il faut pour le faire rager. Quand elle parle, elle a ce ton hyper posé qui le fout un peu mal à l'aise. Elle sait toujours où viser pour que ça pique. Elle termine son jus d'orange, le fixe avec son p'tit sourire d'emmerdeuse, prête à lancer une de ses petites piques habituelles.

Camille : (taquine) « Allez, promis, cette fois je viens te voir ce week-end ! Faut bien que je soutienne un peu mon homme, hein. »

Elias hausse un sourcil, clairement pas convaincu. Il repose sa tasse sur la table d'un bruit sec et lui balance un regard mi-amusé, mi-moqueur.

Elias : (moqueur) « Ouais, bien sûr... j'y crois moyen. Depuis quand tu t'intéresses à venir me supporter au foot, toi ?

Camille éclate de rire, un rire franc qui résonne dans la cuisine. Elle lui donne un petit coup sur l'épaule, histoire de le remettre à sa place.

Camille : (en riant) « Eh, sérieux, t'abuses. J'ai le droit de m'intéresser à toi de temps en temps, nan ? »

Elias : (ricanant) « Ouais, entre deux séries Netflix et trois sorties shopping avec tes copines, c'est ça ? »

Elle lui lance un regard mécontent, et son sourire s'efface légèrement. Elle pose son verre de jus d'orange et s'appuie sur la table, plus sérieuse tout d'un coup.

Camille : (sincère) « Nan, mais sérieux, Elias. Je viendrai, j'te dis. Je sais que ça compte pour toi... et j'ai envie d'être là, et être ta plus grande fan, ouais ! »

Pris un peu au dépourvu, Elias baisse les yeux. Ça le gêne un peu, quand elle devient trop sérieuse. Il se racle la gorge et lui rend un sourire, un peu plus tendre cette fois. Il tend la main et serre brièvement la sienne, mais pas très sincère !

Elias : « Merci... ça fait plaisir, vraiment. »

Camille : (doucement) « T'as pas besoin de me remercier, abruti. C'est normal. »

Il hoche la tête, la regarde, mais son esprit est à des kilomètres. Il pense à l'entraînement, aux vestiaires ... et surtout à moi (Samuel).

(Elias pensant) << Ce gars-là, même taille que moi, avec son sourire charmeur, barbe de trois jours qui donne l'impression d'être mal rasé mais tellement sexy, quasi imberbe au niveau du torse mais beaucoup plus poilu sur ses jambes, ce qui m'excite à fond. Son corps bien sculpté de la tête aux pieds, ses cuisses bien travaillées, putain son cul à faire bander un mort, avec sa belle grosse queue bien épaisse qui donne envie de la bouffer, et ce truc dans ses yeux bleus magnifiques qui m'fait vibrer. >> Y'a quelque chose qu'il pige pas, mais ça le prend aux tripes, à chaque fois.

Camille claque des doigts devant lui, le sortant de ses pensées.

Camille : (moqueuse) « Eh, ooohh ! Planète Terre, ici Camille qui essaie de parler à son mec ! »

Elias secoue la tête, l'air un peu perdu, puis force un sourire.

Elias : « Hein ? Ouais, désolé. Je réfléchissais. »

Camille : (en rigolant) « T'as une gueule à réfléchir, toi ? Allez, dis-moi à quoi tu penses. T'as l'air complètement perché. »

Elias hausse les épaules, cherchant une excuse.

Elias : « Rien de ouf... juste l'entraînement. On a un match important ce week-end, faut qu'on soit au top. »

Elle fronce les yeux, pas convaincue.

Camille : « T'es sûr que c'est que ça ? Parce que franchement, t'as une tête de mec qui cache un truc. »

Elias : (riant pour détourner) « Ouais, ouais, t'inquiète, commence pas à t'faire un film. Bon allez, j'vais aller me réveiller sous la douche, ça va me remettre les idées en place. »

Il se lève brusquement, récupère sa tasse et commence à s'éloigner.

Camille : (en rigolant) « Vas-y, va t'laver, gros puant. Et traîne pas trop, sinon t'arriveras encore à la bourre ! »

Elias lui lance un sourire.

Elias : « Merci, p'tit cul ! T'oublieras pas de débarrasser ? »

Camille : (en riant) « P'tit cul ? Tu veux que j'te botte le tien, ouais ! »

Il éclate de rire en disparaissant dans la salle de bain. Sous la douche, l'eau coule sur lui, mais son esprit ne décroche pas. Il repense à moi (

Samuel), à ce moment dans les vestiaires, la veille, ces regards trop insistants. Un sourire nerveux lui échappe.

Elias : (à voix basse) « Putain, Elias... dans quoi tu t'embarques encore ? »



Sur le terrain

Le ciel est lourd, tout gris, et les projecteurs éclairent le terrain comme si c'était un match de championnat, mais c'est qu'un entraînement. Les gars courent dans tous les sens, gueulent pour demander les passes, et moi, je suis là, en plein milieu du terrain, à jongler entre le ballon et mes pensées qui partent en vrille. Elias est pas loin. On s'échange des passes, et à chaque fois que je croise son regard, ça me perturbe. Y'a une tension, un truc dans l'air qu'on capte tous les deux, mais qu'on essaie d'ignorer à tout prix.

Coach : (gueulant comme un perdu) « Allez les gars, bougez vos culs, on joue pas au golf là ! Sam, t'accélères ou je te colle sur le banc samedi ! »

Je fais un signe rapide, genre « ouais, ouais », mais dans ma tête, je suis loin. Elias chope le ballon, fait deux-trois dribbles et me balance une passe. Elle est lourde, bien appuyée. Je la récupère sans problème, mais quand je lève les yeux, je le capte. Il me fixe, un truc dans son regard qui me retourne.

Elias : (à moitié essoufflé) « Bien rattrapé, mec. »

Samuel : (un peu nerveux) « Ouais, c'est ça... fais pas le malin, t'aurais pu me l'envoyer plus propre, sérieux, t'essaies de me briser une cheville ou quoi ? »

Elias : (en souriant) « Si je voulais te dégommer, crois-moi, tu serais déjà au sol. »

Je secoue la tête, agacé, mais pas vraiment par lui. Plutôt par ce que je ressens, ce truc que je contrôle pas et que je veux pas affronter. Les autres gars continuent de jouer, mais pour moi, c'est comme si on était seuls sur le terrain.

Coach : (gueulant encore) « Allez les gars, vous dormez ou quoi ? On se réveille ! Elias, Sam, si vous voulez discuter, faites-le après l'entraînement ! »

Quelques gars rigolent. Moi, je fais mine de rien entendre, mais je sens Elias qui me mate encore. Chaque passe qu'on échange, chaque contact visuel, ça pèse de plus en plus lourd.

Coach : Elias, bouge ton cul ! Qu'est-ce que tu branles, t'attends que le ballon vienne te chercher ou quoi ?

Elias détourne les yeux, fait genre qu'il écoute, mais serre la mâchoire. Il a capté que j'ai maté un peu trop longtemps, et moi, ça me fout dans un état. Je reprends le ballon, enchaîne deux passes rapides avec un coéquipier, mais franchement, je suis pas à fond dans le jeu.

Un coéquipier : (en courant près de nous) « Allez les gars, vous flirtez ou quoi ? Passez le ballon, sérieux ! »

Samuel : (en ricanant pour cacher ma gêne) « Ferme-la, mec, joue au lieu de raconter des conneries. »

Coach : (encore plus fort) « OK, PAUSE ! Vous avez trois minutes pour souffler, après on repart à bloc ! Et Sam, je te répète, si tu continues à jouer comme ça, j'te fous sur le banc samedi ! »

Les gars se regroupent près des gourdes, essoufflés, transpirants. Ça chambre dans tous les sens, comme d'habitude. Moi, je traîne un peu à l'écart, mais Elias finit par me rejoindre.

Un coéquipier : « Eh, Sam, c'est quoi ton problème aujourd'hui ? T'as baisé toute la nuit ou quoi? »

Samuel : (en rigolant) « Va te faire foutre, mec. C'est toi qui galères à suivre. »



Elias : (en me balançant une gourde) « T'as vraiment l'air claqué, t'as mal dormi ou quoi ? »

Samuel : (esquivant le sujet) « Nan, c'est juste le coach qui me fout la pression. »

Un autre gars s'approche. .

Autre coéquipier : « Vous deux, vous chuchotiez des trucs louches sur le terrain ou quoi ? J'veus ai vu taleur. »

Elias : (en ricanant) « T'as trop d'imagination, mec. On joue, c'est tout. »

Un coéquipier : « Ah ouais ? On dirait que vous complotez. Avouez, vous parlez de vos plans avec vos nanas. Ou... peut-être avec d'autres ? »

Des éclats de rire fusent. Je fais mine de boire ma gourde, mais je sens mes joues qui chauffent.

Samuel : « Et toi, t'en as une de nana déjà ? Parce qu'à te voir, on dirait que t'es célibataire depuis 10 ans. »

Un coéquipier : (en riant) « Hey, touche pas à ma vie privée, toi. Mais sérieux, Sam, t'as l'air à côté d'la plaque aujourd'hui. C'est Léa qui te fatigue trop ou quoi hahahahaha? »

Elias : (avec un sourire moqueur) « Ou peut-être qu'il a besoin de changer d'air... »

Je lui lance un regard qui veut dire « ferme la ».

Coach : (sifflant fort) « Allez, c'est fini la pause, les clowns ! Retour sur le terrain et bougez-moi ça ! »

Un coéquipier : (en criant) « Eh, Elias, ramène ton cul, on reprend ! »

Elias me lance un dernier regard, avant de partir rejoindre les autres. Moi, je reste planté là, à serrer ma gourde comme si ma vie en dépendait. Ce mec... il va me rendre dingue.

Coach : (sifflant fort) « Allez, hooooo les gars, j'ai dit, on reprend, et que ça traîne pas ! »

Les gars retournent jouer, mais l'ambiance est électrique. Elias me balance des passes avec un peu trop de force, et je sens une tension dans ses mouvements. À un moment, je rate une passe facile, et ça dégénère.

Elias : (agacé) « Putain, sérieux, Sam ? Même un débutant aurait récupéré ça ! »



Samuel : (sèchement) « Bah ouais, c'est sûr que c'est facile quand t'envoies des passes pourries. »

Un coéquipier : « Eh, calmez-vous les gars, c'est qu'un entraînement, pas la finale de la Ligue des Champions. »

Elias : (à moi, plus bas) « T'as un problème ou quoi ? »

Samuel : (en haussant la voix) « Moi, un problème ? C'est toi qui cherches, mec ! »

Le coach intervient en gueulant encore plus fort.

Coach : « SAM ! ELIAS ! Si vous voulez vous battre, faites-le en dehors du terrain. Sinon, bouclez la et jouez !

Le coach hurle comme un taré, et on essaie tous de se concentrer, mais entre Elias et moi, c'est tendu. Chaque passe, chaque regard, ça monte en pression. Les gars continuent de se marrer et de balancer des conneries pour détendre l'atmosphère, mais ça marche pas trop.

Un coéquipier : « Eh, Sam, sérieux, t'as les pieds carrés aujourd'hui ou quoi ? Passe à Elias, il a l'air plus en forme que toi. »

Samuel : (agacé) « T'es un comique, toi. Tu veux jouer à ma place peut-être ? »

Un autre coéquipier : (en ricanant) « Bah, si ça t'arrange, je peux même aussi choper ta nana. Elle est toujours aussi bonne, nan ? »

Elias : (plus sec que d'habitude) « Hé, calme-toi avec ça. C'est pas drôle, tu joues pas sur c'terrain-là ! »

Les gars se regardent, surpris par sa réaction, mais ils rigolent en pensant qu'il blague.

Avec un langage sans détour, des moments crus et aucun tabou, Double Vie te raconte comment, avec Elias, on gère (ou pas) ce qu'on montre aux autres et ce qu'on ressent vraiment. Jusqu'où peut aller ce genre de double vie ? Est-ce que ça vaut le coup de tout risquer pour enfin être honnête avec soi-même, même si ça peut tout détruire ?

Cette mini-série, avec ses dialogues cash et ses scènes bien hot, te plonge dans les choix, les risques et les envies qu'on a tous, quand il s'agit de vraiment être nous-mêmes.